
Shoah

\ʃo.a\ ou \ʃɔ.a\
n.f., inv.

Hébreu שואה, catastrophe.
Ce terme désigne la mise à mort de près de 6 millions de Juifs d'Europe par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le terme Holocauste, en grec « sacrifice par le feu », est plus couramment utilisé dans les pays anglophones pour désigner cette politique d'assassinat systématique.

Ouverture de la nouvelle salle le 1^{er} avril 2025

DOSSIER DE PRESSE



« Ces innombrables morts sont notre affaire à nous.
Qui en parlerait si nous n'en parlions pas ?
Qui même y penserait ? [...] Ce qui est arrivé est unique dans l'histoire [...]. »

Vladimir Jankélévitch
Le Monde - 4 janvier 1965

SOMMAIRE

- | | | | |
|----|------------------------------------|----|-----------------------------|
| 4 | ENTRETIEN AVEC
LES COMMISSAIRES | 20 | PROGRAMMATION
CULTURELLE |
| 9 | ENTRETIEN AVEC
LES SCÉNOGRAPHES | 22 | PRÉSENTATION
DU MÉMORIAL |
| 10 | PARCOURS
DE L'EXPOSITION | 23 | INFORMATIONS
PRATIQUES |
| 18 | LES VITRINES | | |

ENTRETIEN AVEC LES COMMISSAIRES



3 questions à :

KLÉBER ARHOUL
Directeur général

1. Pourquoi avoir décidé de transformer la salle de la Shoah ?

Parce que ce début d'année 2025 correspond au 80^e anniversaire de l'ouverture des camps et il fallait que le Mémorial de Caen soit au rendez-vous de cette histoire. Ce choix s'inscrit pleinement dans ma volonté de renouveler chaque année une ou deux salles des parcours permanents pour s'assurer que le Mémorial demeure toujours un musée vivant. Cette dynamique nous permet de nous maintenir à la pointe de la recherche historique, dans le but toujours de la diffuser au plus grand nombre.

La salle a donc été agrandie, passant de 250 à 400 m² pour refléter l'accroissement des connaissances sur l'histoire de la Shoah et offrir aux visiteurs différents degrés de lecture de cette histoire : selon qu'ils choisissent uniquement de parcourir les panneaux qui, sur les murs, en synthétisent l'essentiel, ou de cheminer entre les douze tables qui permettent d'en approfondir tel ou tel aspect, ils peuvent y passer un quart d'heure comme y passer deux heures. Et ils peuvent y revenir : chaque année, le contenu d'une des douze tables sera renouvelé pour entretenir inlassablement cette dynamique, sans laquelle l'histoire s'assèche et les musées se pétrifient.

Repenser régulièrement nos parcours nous permet aussi d'innover sans cesse en matière de scénographie – ce qui ne passe pas nécessairement par le recours aux technologies les plus modernes, qui ne sauraient être qu'un moyen, jamais une fin en soi.

Les choix les plus forts que j'ai opérés, pour cette nouvelle salle, avec les scénographes du cabinet BGC Studio, le commissaire scientifique Tal Bruttman et les équipes du Mémorial, ne sont d'ailleurs pas affaire de technologie. Les douze tables qui rythment cette salle comme autant de tombeaux visent, pour reprendre l'expression de l'historienne Annette Wieviorka, à offrir des sépultures à celles et ceux qui n'en ont pas. Mais là où la plupart des musées abordent la Shoah dans l'atmosphère sombre et lugubre que semblent réclamer ses millions de victimes, j'ai tenu à ce que la scénographie de cette nouvelle salle n'oublie pas qu'elles avaient eu une vie avant la catastrophe, qu'elle ne redouble pas la violence des bourreaux en réduisant les victimes à leur exécution. La salle n'est donc pas noire et sinistre mais d'un blanc immaculé, et ce sont les visages des vivants, les images de la vie d'avant, qui accompagnent le visiteur dans son cheminement. Ces images de vie rendent encore plus insupportable la mort.

2. Quelle place la Shoah doit-elle occuper dans un musée d'histoire du XX^e siècle ?

Depuis son origine, la salle de la Shoah occupe le cœur même du Mémorial de Caen, et ce n'est pas là un hasard topographique. La Shoah occupe une place centrale dans l'histoire du XX^e siècle, non seulement parce qu'elle en a été le gouffre le plus béant, parce qu'elle a y porté à leur paroxysme l'horreur et l'abjection, mais plus encore peut-être en raison de tout ce qui s'est construit depuis sur son rejet. C'est sur le rejet de la Shoah que se sont échafaudées la justice internationale et la construction européenne, sur lui encore que la France s'est reconstruite au sortir du conflit. Notre démocratie, nos valeurs de respect de l'altérité, de dignité de la personne humaine s'adossent au souvenir de l'Holocauste, c'est au-dessus de cette histoire qu'elles ont posé les bases d'espérances nouvelles.

3. Quatre-vingts ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, quelle actualité conserve aujourd'hui cette histoire ?

Cette actualité ne tient pas uniquement à l'indéniable, à l'effrayante résurgence de l'antisémitisme, qui révèle combien notre monde, hanté par le spectre des années 30, a échoué à tirer les leçons de la Shoah.

S'il importe aujourd'hui comme hier de parler de la Shoah, d'en affronter l'horreur et d'en décortiquer la mécanique, c'est que nous ne savons que trop bien quels projets politiques sourdent derrière son oubli. Escamoter la Shoah, c'est détricoter le monde né, en 1945, au sortir de l'abîme.

Au Mémorial de Caen, nous savons que pour consolider ce monde de démocratie, de justice internationale et de respect de l'autre, encore faut-il prendre soin du passé qui lui tient lieu d'assise.



3 questions à :

TAL BRUTTMANN
Commissaire scientifique

1. Quelle séquence historique cette nouvelle salle de la Shoah couvre-t-elle ?

La salle se concentre sur l'événement "Shoah" à proprement parler, c'est-à-dire sur la politique d'assassinat de masse des Juifs que le régime nazi met en œuvre à partir de l'été 1941. C'est avec le déclenchement de l'opération Barbarossa que les premières tueries d'ampleur se déroulent sur le front de l'Est, avant la mise en place de la "solution finale" avec la conférence de Wannsee en janvier 1942 : l'assassinat des Juifs devient alors une véritable politique d'État. Mais pour rendre cet événement compréhensible, il est indispensable de le réancrer dans l'histoire des politiques antisémites, eugénistes et racistes du régime nazi depuis 1933, et dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, dont le déclenchement entraîne un durcissement de ces politiques et une exacerbation de leur violence. Cette inscription dans l'histoire de la guerre est déterminante : il ne faut pas oublier que, pour le régime nazi, la destruction des Juifs est à la fois un but de guerre et la condition même de la victoire.

2. Comment faire comprendre cette histoire au plus grand nombre ?

La principale difficulté, c'est que tout le monde a l'impression de connaître l'his-

toire de la Shoah, alors que l'image que l'on s'en fait souvent est en partie brouillée. Cela tient à la place centrale qu'occupe Auschwitz dans l'imaginaire de la Shoah. Avec plus d'un million de victimes, Auschwitz est l'épicentre de la politique d'assassinat de masse des Juifs, mais c'est aussi une exception.

Dans la plupart des centres de mise à mort, les Juifs sont systématiquement assassinés : sur les 900 000 Juifs envoyés à Treblinka, 900 000 y trouvent la mort. C'est seulement à Auschwitz qu'est opérée à l'arrivée une "sélection" entre une majorité directement assassinée, et une minorité enregistrée dans les camps de concentration.

Et c'est seulement dans la dernière phase de la guerre, à partir de l'été 1944, qu'une partie de ces derniers sont déplacés vers d'autres camps du système concentrationnaire, pour répondre aux besoins de main-d'œuvre croissants qu'entraîne l'effort de guerre. C'est donc le cas d'Auschwitz qui nourrit la confusion entre solution finale et système concentrationnaire. À trop assimiler la Shoah à Auschwitz, on en oublie aussi que la politique d'assassinat de masse des Juifs ne s'est pas jouée seulement dans les chambres à gaz, qu'elle a connu différentes formes, une série d'évolutions, et qu'elle était à l'œuvre aussi bien dans les procédures d'identification et d'arrestation des

Juifs, en Europe et même au-delà, que dans leur mise à mort. Tout l'enjeu de cette salle de la Shoah est de déconstruire ces conceptions erronées, et qui pourtant continuent largement de prévaloir aujourd'hui.

3. Par quels choix muséographiques cela passe-t-il ?

Il y a, d'abord, les photographies qu'on a choisi de ne pas montrer, celles de la découverte des camps par les Alliés en 1945. Ces photographies, qui ont fortement ému l'opinion, servaient à dénoncer l'horreur de la Shoah, et l'on conserve l'illusion qu'elles en révèlent le vrai visage. Mais ce que les Alliés n'ont pas compris, c'est que les Juifs – survivants émaciés et monceaux de cadavres – qu'ils ont trouvés dans les camps n'étaient pas la norme de la Shoah, mais bien l'exception. La norme de la Shoah, qui prévaut dans la plupart des centres de mise à mort du régime nazi, c'est l'assassinat systématique et la destruction des corps : c'est l'absence de traces comme de survivants. Parce qu'elles entretiennent cette confusion, parce qu'on oublie qu'elles documentent moins la Shoah que sa dénonciation par les Alliés au sortir de la guerre, et parce qu'on ne s'est pas suffisamment demandé à mon sens pourquoi, de tous les crimes de masse du XX^e siècle, la Shoah est le seul pour lequel on montre aussi volon-

tiers les corps, nous avons fait le choix de ne pas montrer ces photographies.

Il y a, ensuite, les photographies que nous exposons, et que nous ne nous contentons pas d'exposer, parce qu'il est important, dans un musée d'histoire comme le Mémorial de Caen, de faire comprendre au public comment les historiens regardent et analysent ces images. Pour comprendre ces photographies, il est indispensable de savoir qui les a prises, et pourquoi, de distinguer les photographies officielles prises par le régime nazi pour montrer l'efficacité de sa politique d'assassinat de masse, de celles, clandestines et bien plus rares, prises par les victimes pour dénoncer les crimes de leurs bourreaux. Car les victimes ne sont pas restées passives face à l'horreur qui les frappait : nous avons tenu à montrer aussi leur résistance, que ce soit lors de la révolte du ghetto de Varsovie en avril 1943, ou sur ces photographies où, à l'arrivée à Auschwitz, des femmes et des enfants défient le SS qui les photographie en lui tirant la langue.

Une manière aussi de réincarner cette histoire, de contrebalancer la froide horreur des chiffres par les visages des victimes, dont les images de la vie d'avant accompagnent le visiteur d'un bout à l'autre de la salle.



ENTRETIEN AVEC LES SCÉNOGRAPHES



Giovanna COMANA



Iva BERTHON GAJSK

Architectes-Scénographes

3 questions à :

BGC STUDIO
Scénographes

1. Pourquoi cette scénographie s'est imposée à vous et quel a été le processus de création ?

Nous avons ressenti une grande responsabilité et une certaine peur face au sujet de la Shoah. Comment, par quel procédé scénographique traiter un sujet aussi grave, le pire que l'humanité n'ait jamais connu ? Comment rendre hommage aux victimes ? Comment toucher le public ?

L'idée de la scénographie s'est imposée petit à petit, à la suite des échanges que nous avons pu avoir avec Kléber Arhoul, l'équipe du Mémorial et surtout, aux échanges avec Tal Bruttman, le commissaire scientifique. Plusieurs idées ou volontés ont été évoquées et se sont cristallisées dans la scénographie.

Tout d'abord, la couleur et l'ambiance : nous souhaitions, en contraste avec le reste du parcours qui est plutôt sombre, créer un espace blanc, presque clinique, et régi par une trame très stricte, pour raconter cette page de l'histoire qui a été froidement planifiée, préparée, puis méthodiquement exécutée.

L'autre donnée importante a été la découverte du travail de M. Bruttman sur le décryptage des images : nous souhaitions guider le regard du public vers certaines

images clés, qui seront décryptées par l'historien. Le rapport entre l'image et le décryptage devait être immédiat.

Puis, il y avait la vie, la vie d'avant la Shoah, dont le témoignage était représenté par un grand nombre de photos de famille. Plutôt que de suivre la chronologie et de présenter les photographies dans un espace à part en début de parcours, nous avons souhaité donner une place centrale à ces images de vie, d'où la proposition de créer un mur d'images animées intégré dans l'espace même d'exposition.

2. Quelles sont été les contraintes techniques et architecturales d'une telle intervention dans cet espace ?

Nombreuses ! Nous aurions aimé que l'espace soient plus haut, mais finalement, une contrainte peut souvent tourner en avantage, ainsi le plafond bas renforce un certain sentiment d'oppression dans l'espace.

3. Qu'avez-vous appris durant ce chantier, et son résultat correspond-il à votre intuition initiale ?

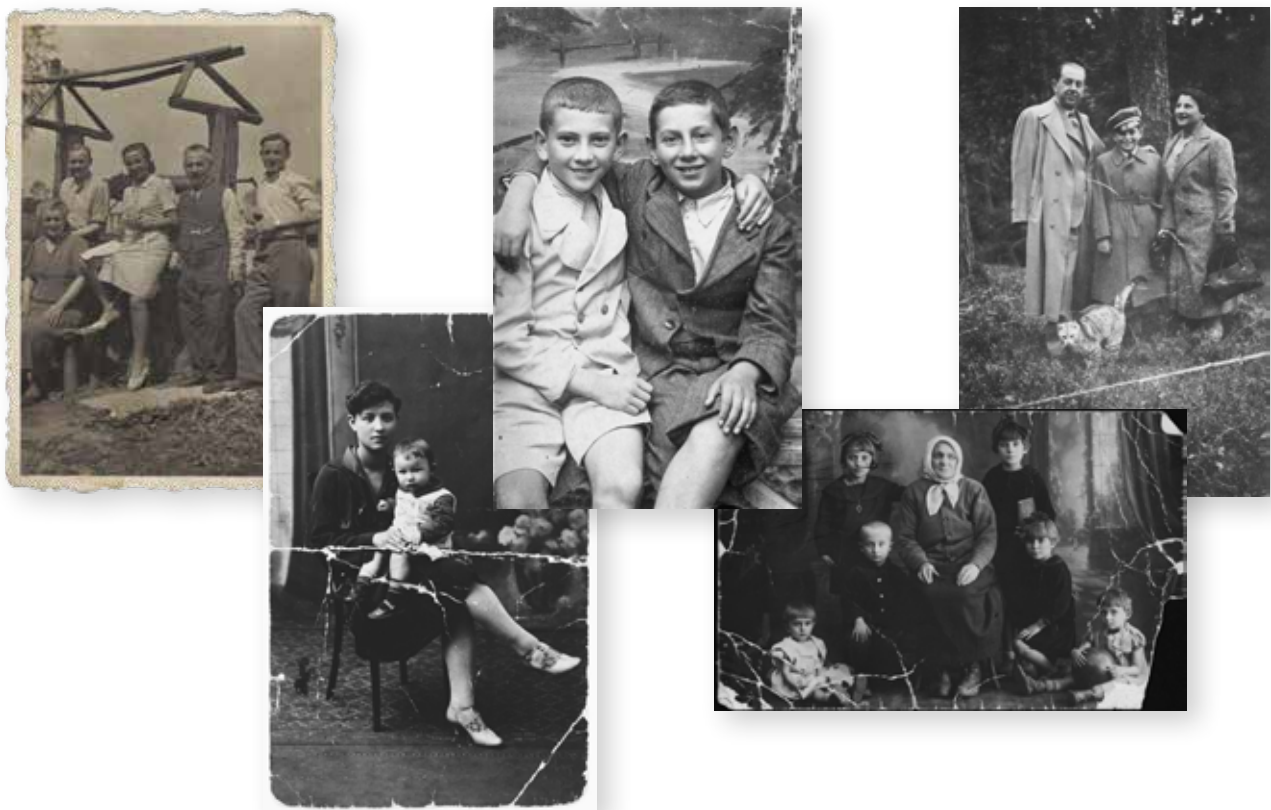
Nous avons surtout pu découvrir des équipes scientifiques et techniques formidables du Mémorial qui ont cherché l'excellence et qui ont permis que le projet se fasse dans des délais très restreints.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

PARTIE 1

LA VIE AVANT LA GUERRE

Au début du XX^e siècle, c'est sur le continent européen que vivent l'essentiel des populations juives. Communautés des plus diverses, aux cultures variées, elles sont présentes sur certains de ces territoires depuis plus de deux millénaires, malgré les persécutions antisémites dont l'intensité semble s'estomper avec le début du nouveau siècle. Les Juifs font partie intégrante des sociétés dans lesquelles ils vivent. Mais au sortir de la Première Guerre mondiale, l'antisémitisme s'affirme de manière de plus en plus virulente en Europe. En janvier 1933, avec l'accession au pouvoir des nazis en Allemagne, c'est un antisémitisme radical, et jusque-là sans équivalent dans l'histoire, qui va se déchaîner.



DIE
NSDAP
SICHERT DIE
VOLKS-
GEMEINSCHAFT





PARTIE 2

"PURIFIER LA RACE"

Au cœur de l'idéologie nazie se trouve une pensée raciste et biologique. Dès la prise du pouvoir en 1933, Hitler et son gouvernement mettent en œuvre un ensemble de politiques destinées à réorganiser la société. Des mesures sont prises pour "préserver" la nation allemande. Une politique eugéniste est instaurée, visant à stériliser ceux qui, parmi les Allemands, auraient un matériel génétique jugé appauvri ou déficient.

Parallèlement, une politique antisémite virulente est lancée. En quelques années, la moitié des 500 000 Juifs d'Allemagne émigrent face à la violence qui se déchaîne contre eux.

Les Tsiganes sont eux aussi la cible du racisme d'État. Considérés comme des "parasites" par les nazis, ils sont l'objet de persécutions qui les relèguent au ban de la société allemande.



PARTIE 3

L'EXPLOSION DES VIOLENCES ANTISÉMITES

La fin de l'année 1938 marque un tournant dans la politique antisémite nazie. À la suite de l'Anschluss, en mars, puis de l'annexion des Sudètes, en octobre, le régime nazi franchit un nouveau seuil avec le pogrom de novembre 1938 (la "nuit de cristal") qui balaye le territoire allemand.



Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et les conquêtes territoriales allemandes ne font qu'accroître les violences contre les Juifs, désormais plus nombreux sous le joug allemand. Aux interdictions et humiliations s'ajoutent des mesures de plus en plus draconiennes, comme la ghettoïsation des

populations juives dans le territoire polonais occupé.

Dans le même temps, les régimes alliés au III^e Reich mettent en œuvre, en toute indépendance, leurs propres mesures antisémites, à l'instar du régime de Vichy en France.





PARTIE 4

L'ASSASSINAT

L'invasion de l'URSS constitue un tournant majeur dans le sort des Juifs. Considérés par les nazis comme les responsables de la guerre, ils sont rapidement pris pour cible par les unités militaires allemandes. En quelques mois, plusieurs centaines de milliers de Juifs sont tués dans les territoires soviétiques.

C'est dans ce contexte qu'Adolf Hitler ordonne le déclenchement de la "solution finale", l'assassinat de tous les Juifs, partout où les Allemands peuvent s'en saisir. Dès lors, une opération d'envergure, coordonnée depuis Berlin, est à l'œuvre. Des unités de tuerie mobiles massacrent les Juifs, tandis que parallèlement sont organisées des déportations à destination de centres de mise à mort : des lieux dédiés au seul assassinat de masse. Les Tsiganes sont eux aussi la cible d'opérations de tuerie à partir de l'été 1941.





VITRINES DE L'EXPOSITION

01. L'Allemagne nazie : antisémitisme, racisme et eugénisme
02. Persécutions et violences
03. L'Europe allemande
04. 1941, le déclenchement des tueries
05. Les Tsiganes
06. La réunion de Wannsee
07. Le déclenchement de la "solution finale"
08. La "solution finale" à travers l'Europe
09. Irène Némirovsky (1903-1942),
romancière, déportée à Auschwitz en juillet 1942
10. Les centres de mise à mort
11. Auschwitz
12. Documenter la Shoah au cœur de la destruction

01



L'ALLEMAGNE NAZI : ANTISÉMITISME, RACISME ET EUGÉNISMES
NAZI GERMANY: ANTI-SEMITISM, RACISM AND EUGENISM



Abstract—This study examined the effects of a 12-week, 3-day-per-week, 100-min-per-session, supervised, group-based, low-impact aerobically demanding exercise program on the physical and psychological health of 100 sedentary, middle-aged, obese women. The program was designed to be safe and enjoyable, and to be suitable for use in community settings. The program was evaluated using a pretest-posttest design. The results showed that the program had a positive effect on the physical and psychological health of the women. The program was well accepted and enjoyed by the women. The program was found to be a safe and effective means of improving the physical and psychological health of sedentary, middle-aged, obese women.



03

Abstract *See page 1039, this issue.*

L'EUROPE ALLEMANDE
GERMAN EUROPE



05

LES TSIGANES
THE GYPSY



in Brief



PROGRAMMATION CULTURELLE

SUR LE THÈME DE LA SHOAH

CONFÉRENCES

26/02 | **Rencontre avec Anna Stuart**,
Auteure britannique, dont les romans
se déroulent pendant la Seconde Guerre
mondiale

05/03 | **Conférence "Une histoire de la
Shoah"**, par **Tal Bruttman**, historien
spécialiste de l'histoire de la Shoah et de
l'antisémitisme

18/03 | **Rencontre avec Annette Wiewiorka**,
directrice de recherche honoraire au CNRS
et spécialiste de l'histoire des Juifs au
XX^e siècle, venue présenter son livre
"Itinérances : parcours d'historienne"

01/04 | **Table-ronde "De la libération du terri-
toire à la chasse aux nazis"**
Participants :
Paul Levy, historien, éditeur et président
de la commission histoire, mémoire et
patrimoine du Consistoire de France
Christophe Prime, historien de la
Seconde Guerre mondiale et spécialiste
de la Bataille de Normandie
Bernard Krouck, docteur en histoire,
spécialiste de la Seconde Guerre mondiale
et du nazisme

01/04 | **"Embarqués avec les nazis. Les jour-
nalistes étrangers sur les traces de la
Shoah en Ukraine, octobre 1941"**,
par **Karel Berkhoff**, historien,
professeur au Centrum voor Holocaust
en Genocidestudies à Amsterdam

29/04 | **Conférence "Le savoir des victimes :
Comment on a écrit l'histoire de Vichy
et du génocide des juifs de 1945 à
nos jours ?"**,
par **Laurent Joly**, directeur de recherche
au CNRS et historien spécialiste de l'antisé-
mitisme sous le régime de Vichy

06/05 | **Table-ronde "L'histoire d'Auschwitz"**
Participants :
Alban Perrin, historien et coordinateur
de formation au Mémorial de la Shoah
Alexandre Bande, docteur en histoire,
chercheur, professeur en classes prépara-
toires littéraires, à Sciences Po Saint-
Germain en Laye

CONCERTS

13/11 | **Concert au Théâtre de Caen**
14/11 | **"Quand les lumières s'éteignent,
les musiques interdites sous le III^e Reich"**
Mise en scène par David Lescot et interprété
par ActeSix

29/11 | **Concert au Mémorial de Caen**
Interprété par la Maîtrise de Caen.
Extraits de chansons tirées de l'opéra pour
enfants **"Brundibar"**, de Hans Krasa, com-
posé à Theresienstadt





CYCLE DE PROJECTIONS



**LE CINÉMA ET LA
GUERRE**

Un jeudi par mois, Le Mémorial de Caen organise la projection d'un film portant sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs séances sont consacrées au thème de la Shoah.

Chaque film fait l'objet d'une présentation historique.

06/02 | **Une Vie** - James Hawes

06/03 | **Fritz Bauer, un héros allemand** - Lars Kraume

24/04 | **La Chute** - Oliver Hirschbiegel

15/05 | **Le Fils de Saul** - László Nemes

05/06 | **Jojo Rabbit** - Taika Waititi

16/10 | **La Liste de Schindler** - Steven Spielberg

**ciné-
famille**

Pendant les vacances scolaires, le Mémorial de Caen propose la projection d'un film ou d'un film d'animation à voir en famille.

La séance est suivie d'une médiation pour répondre aux questions des enfants.

16/04 | **Les Secrets de mon père** - Véra Belmont

NOUVEAU FILM LES PROCÈS DE L'APRÈS-GUERRE

NOVEMBRE **Présentation du nouveau film sur les procès de l'après-guerre**

Annette Wieviorka, directrice de recherche honoraire au CNRS et spécialiste de l'histoire des Juifs au XX^e siècle en est le conseiller scientifique.



PRÉSENTATION DU MÉMORIAL DE CAEN



Voulu par Jean-Marie Girault, Maire de Caen pendant 30 ans et témoin précieux des événements du 6 juin 1944, le Mémorial de Caen, depuis son ouverture en 1988, n'a cessé de s'agrandir et de se développer.

Construire le continuum historique des "Mémoires de guerres" et offrir une vision globale du XX^e siècle, telle est l'ambition chaque jour renouvelée. Guerres mondiales, musée global : ainsi pourrait être caractérisé le projet scientifique du Mémorial.

S'écarter d'une périodisation européocentrique et être capable de procéder à l'interconnexion des temps historiques mondiaux pour offrir une compréhension des enchevêtrements des événements : voilà le musée global que souhaite être le Mémorial de Caen.

Loin de rendre l'histoire compliquée, cette approche permet à chacun de se l'approprier, car l'élément de médiation reste l'objet par lequel le visiteur rentre dans le temps historique.

Le Mémorial reçoit plus de 500 000 visiteurs par an, dont plus de 100 000 scolaires qui bénéficient des pratiques pédagogiques des plus innovantes, d'ateliers de formation et rencontres.

Le Mémorial est géré par un modèle économique unique de type entrepreneurial. Son indépendance financière et son agilité lui permettent de nouer des partenariats européens et internationaux et d'être dans une dynamique de croissance.

INFORMATIONS

PRATIQUES

Le Mémorial de Caen

Esplanade Général Eisenhower
14050 Caen

www.memorial-caen.fr

HORAIRES D'OUVERTURE 2025

- d'avril à septembre : **9h – 19h**
- d'octobre à décembre : **9h30 – 18h**
(fermé les mercredis de novembre et décembre, sauf les 24 et 31 décembre)

TARIFS D'ENTRÉE 2025

- Plein tarif : **20,80 €** | Tarif réduit : **18,50 €**
 - Pass Famille : **53 €**
 - Visites guidées en famille (en supplément) :
+ 18 ans : **4,50 €** | 8-18 ans : **3 €**
-

CONTACT PRESSE

Corinne ANDRÉ
presse@memorial-caen.fr

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

p. 4 : © IHEDN ■ p. 8, 9 : © BGC Studio ■ p. 11 : © United States Holocaust Memorial Museum / courtesy of : © Stephanie Portnoy ; © Miriam Frydland Keyes ; © Max Notowitz ; © Morton Katz ; © Abraham Lewin ■ p. 12 : © Bundesarchiv ■ p. 13 : © Collections Le Mémorial de Caen ■ © Archives départementales de la Manche ■ p. 14, 15 : © United States Holocaust Memorial Museum / courtesy of : © National Archives and Records Administration, College Park ; © Archiwum Dokumentacji Mechanicznej ; © Malwina (Inka) Gerson Allen ; © Trudy Isenberg ; © Daniel Wellner ■ p. 15 : © Ghetto Fighters' House Museum, Israel / Photo Archive ■ p. 16 : © Ghetto Fighters' House Museum, Israel / Joseph Richter ■ p. 17 : © The Archive of The State Museum Auschwitz-Birkenau in Oświęcim ■ Yad Vashem Photo Archive, Jerusalem ■ © Landesarchiv Berlin ■ © NARA ■ p. 20 : © Philippe Delval ; Théâtre de Caen ■ p. 21 : © Constantin Film ■ © Zero One Film ■ © Je suis bien content ■ p. 23 : © Le Mémorial de Caen



www.memorial-caen.fr

